

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — 6 fr. ; — 11 fr. ; — 20 fr.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n^o 34 et Place de la Bourse, n^o 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

De CAHORS à LIBOS				De LIBOS à CAHORS				De CAHORS à MONTAUBAN				De MONTAUBAN à CAHORS				De CAHORS à CAPDENAC				De CAPDENAC à CAHORS											
Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste								
CAHORS. — D. 6 ^h 25	1 ^h 14	6 ^h 25	1 ^h 14	CAHORS. — D. 4 ^h 42	11 ^h 11	4 ^h 42	11 ^h 11	TOULOUSE D. 5 ^h 40	9 ^h 14	5 ^h 40	9 ^h 14	CAHORS. — D. 7 ^h 40	11 ^h 30	7 ^h 40	11 ^h 30	PARIS. — D. 8 ^h 25	11 ^h 30	8 ^h 25	11 ^h 30	CAHORS. — D. 7 ^h 40	11 ^h 30	7 ^h 40	11 ^h 30	CAHORS. — D. 7 ^h 40	11 ^h 30	7 ^h 40	11 ^h 30	CAHORS. — D. 7 ^h 40	11 ^h 30	7 ^h 40	11 ^h 30

LA MOBILISATION DU 17^e CORPS D'ARMÉE

Voici la biographie des officiers généraux qui vont diriger l'essai de mobilisation du 17^e corps d'armée :

Le général Bréart
Né à Grenoble le 4 février 1826. — élève à Saint-Cyr le 15 novembre 1843, — sous-lieutenant d'infanterie le 1^{er} octobre 1845, — lieutenant le 1^{er} mars 1849, — capitaine le 5 mai 1853, commandant le 24 juin 1863, — lieutenant-colonel le 3 août 1867, — colonel le 12 septembre 1870, — général de brigade le 3 mai 1875, — général de division le 10 juin 1881.
Légion d'honneur : chevalier le 13 août 1859, — officier le 10 octobre 1866, — commandeur le 21 juin 1871.

Deux dates frappent dans ces promotions : le 18 et le 24 juin : anniversaires de Waterloo et de Solferino.
Le général Bréart est un beau soldat, grand, bien pris, distingué, moustache et cheveux blancs, prompt d'allures, ne tenant pas en place ; esprit fin, vif, droit, très décidé, officier de mérite, homme de race, — c'est lui qui, au Bardo, a traité avec le bey de Tunis.

La 33^e division d'infanterie est commandée par l'un des plus braves soldats de l'armée française :

Le général Vincendon
Né à Brezin (Isère), le 8 octobre 1833, neveu du général Vinoy, ancien chancelier de la Légion d'honneur ; il s'engagea soldat aux zouaves le 13 avril 1852. Cinq années plus tard, le 12 août 1857, il était capitaine. Cinq années après, en 1862, à vingt-sept ans, nous le retrouvons commandant. — Depuis Solferino, juin 1859, il était officier de la Légion d'honneur ; lieutenant-colonel le 2 août 1867 ; colonel le 15 juillet 1870, général de brigade le 30 septembre 1875 ; il attend neuf ans, jusqu'au 15 juillet 1884, sa troisième étoile.
Dans les commencements de cette glorieuse carrière pas un grade qui ne soit la récompense d'une action d'éclat soulignée par une blessure ; les

étapes sont : la Crimée, l'Italie et le Mexique. Lisez l'histoire du 2^e zouaves par son malheureux colonel Cler, mort à Magenta, et vous y trouverez partout mention de Vincendon.
Il est un des sept généraux de division sortant du rang — sept sur cent ! Les autres sont Gallifet et Lardeur de la cavalerie ; Lambert, de la gendarmerie ; Bonnet, Detrie et Delloye, de l'infanterie, comme Vincendon.
De très bonne taille, très sympathique d'aspect, bon garçon d'ailleurs. Et si on veut savoir comment il harangue les troupes, lisez l'allocution adressée aux soldats du 41^e et 20^e après la revue de lundi dernier à Montauban :
« Songez, a-t-il dit, que l'Europe entière a les yeux fixés sur le 17^e corps.
» Choisis pour représenter l'armée de la France dans cette épreuve solennelle, vous vous montrerez — vous et les réservistes qui vont être incorporés dans vos rangs — à la hauteur de la noble tâche que la patrie se prépare à vous confier. »

Le commandant de la 34^e division est :
Le général Warnet
que le Tonkin a mis en lumière. Son ami, le général Lewal, ministre de la guerre alors, le nomma chef d'état-major du général de Courcy, auquel il succéda. Il est grand officier de la Légion d'honneur.

Né à Paris le 25 août 1828, il entra dans l'état-major à sa sortie de Saint-Cyr, lieutenant-colonel le 10 octobre 1870 ; colonel le 1^{er} octobre 1875, général de brigade le 19 février 1880, il est divisionnaire depuis le 14 février 1885.
Grand, un peu brusque d'allures, officier de valeur, il a été à l'école du maréchal Pélissier, de glorieuse mémoire.
La 17^e brigade de cavalerie
comprend à Montauban le 10^e dragons, colonel Blandin, et à Auch, le 9^e chasseurs, colonel Périgord de Villechenon ; son général qui réside à Montauban se nomme DE SONIS, beau nom de soldat, que portait si haut un vaillant qui vient de mourir ; son frère, qui présentement nous occupe, est né le 9 août 1831, à la Guadeloupe ;
Il est général depuis le 26 août 1884, et officier de la Légion d'honneur depuis le 3 juin 1874.

PIED DE PAIX A PIED DE GUERRE

Infanterie. — Cinq jours suffisent maintenant pour mobiliser un régiment d'infanterie et le faire passer du pied de paix au pied de guerre par l'appel et l'incorporation de quatre classes de réservistes.
Premier jour. — 1. L'ordre de mobilisation reçu par le colonel, les officiers sont aussitôt prévenus, dans la nuit même, et se rendent tous au quartier.
2. L'adjutant-major de semaine fait sortir du magasin des poteaux de mobilisation pour les bataillons, compagnies et dépôts. Ces poteaux sont plantés à une place désignée d'avance dans la cour du quartier. En se reportant aux indications de son livret, chaque réserviste, reçu à la porte de la caserne par un sous-officier, se dirigera de suite vers le poteau indicateur de sa compagnie.
Préparation de tous les locaux ou cantonnements en vue du logement des réservistes qui doivent arriver le lendemain.
3. Distribution, à chaque compagnie de guerre, des lots d'habillement destinés aux réservistes ; l'officier d'habillement remet en bloc, aux capitaines des compagnies de guerre, des effets de toute nature, contenus dans les magasins du régiment.
4. Reconnaissance par les capitaines et les cadres de chaque compagnie des cantonnements destinés aux réservistes.
5. Passage des malingres et des absents aux compagnies de dépôt dédoublées.
6. Formation du quatrième bataillon.
Deuxième jour. — 1. Arrivée en masse des réservistes.
2. Visite des réservistes par les médecins.
3. Habillement et armement des réservistes.
4. Distribution d'effets neufs aux hommes (de l'armée active) des compagnies de guerre.
5. Paiement des indemnités dues aux réservistes pour frais de route.
6. Fonctionnement des ordinaires pour les réservistes.
7. Pose des numéros de régiment et des galons aux effets.
8. Distribution aux compagnies des vivres de sac, des ustensiles de campagne et des outils.
Troisième jour. — 1. Exercices. — Ecole de soldat et école de compagnie.

2. Distribution des cantines à vivres.
3. Dépôt des ballots d'effets des réservistes.
4. Remise des situations de compagnie.
5. Remise des états de proposition pour remplir les vacances dans les cadres.
6. Revue du chef de bataillon. Première marche d'essai.
7. Distribution de munitions.
Quatrième jour. — 1. Marche de tout le régiment.
2. Reconnaissance des officiers de réserve par les officiers supérieurs.
3. Les officiers étudient les hommes qui viennent d'arriver, vérifient l'équipement, le paquetage, la chaussure de chacun d'eux ; le colonel passe la revue du régiment qui doit être, à partir de ce moment, prêt à être dirigé à la frontière.
Cinquième jour. — 1. Préparatifs de départ.
2. Revue du chef de corps.
3. Embarquement en chemin de fer.
La cavalerie se mobilise en six heures, si elle appartient à une brigade de première ligne, en deux jours, si, comme dans le 17^e corps, elle est dite de seconde ligne.
Le régiment part à quatre escadrons, sans réservistes ni chevaux de réquisition. En réalité, la cavalerie entre en campagne avec ses seules forces du temps de paix ; elle ne se renforce qu'après la concentration qu'elle a mission d'éclairer.
Aussitôt l'ordre reçu, les hommes, ainsi que tous les chevaux disponibles du 5^e escadron, sont versés dans les quatre autres qui sont portés immédiatement à l'effectif de guerre ; on prépare immédiatement la réception des réservistes.
On organise des détachements chargés de se rendre aux points où se trouvent les chevaux réquisitionnés nécessaires à la remonte du corps.
On renforce immédiatement, si c'est nécessaire, les quatre escadrons mobilisés qui doivent être à même de marcher dès le troisième jour au plus tard.
Les opérations de réception des réservistes ont lieu comme pour l'infanterie ; les hommes sont montés au fur et à mesure de l'arrivée des chevaux réquisitionnés.
L'artillerie procède par voie de dédoublement pour former les sections du parc les colonnes de

29 FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

LES AVENTURES

D'un Peau-Rouge

A PARIS
LE TRANSPORTÉ

VIII

OU L'ON VOIT LE PÈRE GUÉRIR LES BLESSURES FAITES PAR LE FILS, ET CE QUI S'EN SUIVIT.
Des servantes, placées près de chaque convive, leur permettaient de se servir eux-mêmes et les dispensaient d'avoir derrière eux les longues oreilles de leur ménagère.
C'était précisément à cause d'une d'elles que le docteur avait adopté cette mode, fort en honneur dans certains petits soupers de la Régence et du Directoire.
Cette femme, très dévouée et d'une honnêteté à toute épreuve, était affectée d'une intempérance de langue si redoutable, que toutes ses autres qualités, et elles étaient nombreuses, en étaient ternies.
Ce défaut, devenu chez elle une véritable maladie, lui avait valu le sobriquet caractéristique de *Picahandia*, c'est-à-dire *la Grande Pie*, sobriquet qui avait fini par remplacer complète-

ment son nom véritable, et auquel elle répondait elle-même sans se formaliser.
— Voici bien longtemps que nous n'avons pas diné à notre heure réglementaire, dit le jeune homme en souriant.
— C'est vrai ; mais aujourd'hui, dès sept heures du soir, mes malades m'ont donné congé.
— Mais il me semble que vous aviez un malade auquel vous faisiez chaque soir une visite à huit heures ?
— C'est encore vrai, garçon ; mais ce malade, convalescent depuis quinze jours, je l'ai, ce matin, trouvé tout à fait guéri et en train de faire ses malles.
— Il part ?
— Il est parti.
— Alors bon voyage ; où va-t-il ?
— A Paris. Il m'a même demandé quelques lettres d'introduction, que je lui ai données. Tu comprends, un enfant du pays, appartenant à l'une de nos vieilles familles ; il m'était difficile de le refuser.
— Dieu me garde de vous blâmer, mon père ; ce que vous faites est toujours bien.
— A propos, tu dois le connaître ce garçon, ne serait-ce que de nom. C'est un beau gaillard, de vingt-quatre à vingt-cinq ans, fort riche, dit-on, et qui, si j'en crois la chronique scandaleuse, fait un peu beaucoup la cour à toutes les belles filles du pays. Je soupçonne même que c'est à la suite...
— Comment le nommez-vous donc, mon père ?
— C'est vrai, je ne l'ai pas dit son nom. C'est le fils du vieux Feliciano de Oyandi.
— Felitz de Oyandi ! C'est lui que vous avez

soigné, père ? interrompit vivement le jeune homme.
— Lui-même. Il était fort malade.
— De blessures, n'est-ce pas ?
— De blessures, oui. Cette fois, il paraît qu'il a trouvé son maître. Tu le connais donc ?
— Et c'est à lui que vous avez donné des lettres d'introduction ?
— Mais oui... Pourquoi non ?
— Combien de lettres, mon père ?
— Trois : une pour le général Bedeau avec lequel j'ai servi en Afrique ; les deux autres sont : l'une adressée à mon vieux ami Chabert, le député de l'extrême gauche que tu connais, et l'autre pour Pierre Lefranc, auditeur au conseil d'Etat. Tu vois que j'ai bien fait les choses.
— Trop bien, murmura Julian.
— Hein ? Que veux-tu dire ?
— Quel malheureux hasard ! murmura-t-il.
— Voyons, explique-toi, garçon ; tu m'inquiètes. Que signifient toutes ces questions que tu m'adresses ? Tu le connais donc ce Felitz de Oyandi ?
— Si je le connais ! C'est moi qui lui ai fait les blessures dont vous l'avez guéri.
— Que me dis-tu là ?
— La vérité, père.
— Tu t'es battu avec lui ?
— Il m'a provoqué.
— Mais, malheureux, il est trois ou quatre fois plus vigoureux que toi ! Cet homme est un hercule !
— Vous avez dit le mot, mon père, c'est un hercule, répondit le jeune homme en souriant ; et, comme hercule, il ne connaît que la force

brutale.
— Ce qui veut dire ?
— Vous rappelez-vous la dernière recommandation que vous m'avez faite, il y a cinq ans, lorsque, après m'avoir conduit à Paris pour commencer mes études médicales, quand vous vous êtes séparé de moi dans la cour des messageries Lafitte et Caillard ?
— Je t'ai fait beaucoup de recommandations, garçon, et je me plais à constater que tu as tenu compte de toutes ; remets-moi sur la voie, sinon nous n'en sortirons jamais.
— Vous m'avez dit entre autres choses : dans tes moments perdus fais de la gymnastique sous toutes les formes, cela te rendra sinon fort, du moins adroit ; au physique comme au moral, l'adresse égalise les forces, souviens-toi de cela.
— C'est vrai, je t'ai fait cette recommandation ; le cas échéant je te la ferai encore.
— Eh bien ! mon père, je vous ai obéi comme toujours.
— C'est-à-dire ?
— J'ai appris tout ce qu'il m'a été possible d'apprendre en gymnastique : ainsi j'ai fréquenté la salle de Grisier, celles de Leboucher et de Lacour ; je suis allé au tir, au manège, j'ai pris un professeur de natation, un maître de boxe anglaise.
— De sorte ?...
— De sorte, père, reprit le jeune homme en riant, que je suis de première force à l'épée, au pistolet, à la canne, au bâton, au sabre, à la boxe, que je monte à cheval comme Baucher, et que je nage comme un esturgeon.
— Oh ! oh ! je crois que je commence à com-

munitions empruntées aux batteries des deux régiments du corps d'armée mobilisé.

C'est surtout pour l'artillerie et pour le train qu'on a institué la réquisition des chevaux. Une batterie montée en reçoit 135.

L'escadron du train du corps d'armée n'a pas d'habitude 200 chevaux en temps de paix. Il en harnache 2,000 au jour de la mobilisation.

Fonctionnement de l'intendance

Un essai de mobilisation partielle ne ressemble en aucune façon, à bien des points de vue, à une mobilisation générale et réelle. Par exemple, les carnets de mobilisation désignent à l'avance pour l'éventualité d'une guerre, une localité de concentration où existent des magasins et des approvisionnements de toute sorte. Or, cette localité n'est naturellement pas celle qui va servir pour la concentration actuelle de la portion mobilisée. Il faut, par conséquent, tout improviser, faire des achats, transporter des quantités considérables de vivres, de fourrages, etc., qui ne peuvent exister dans les localités, qui vont se trouver encombrées de troupes.

Ce travail présentera donc des difficultés plus grandes que si l'on mobilisait en vue de la guerre; mais l'activité qui règne partout, la bonne volonté, l'énergie et le patriotisme des différents services appelés à y concourir, contribuent au succès de l'entreprise.

On se conformera aux prescriptions édictées pour les opérations importantes, celles qui concernent l'arrivée des hommes, le versement et la réception des effets, des armes et des munitions. Pour cela tout est prévu et les ordres sont donnés.

Au surplus, l'intendant militaire mobilisé, M. Rossignol, ancien directeur des services administratifs au ministère de la guerre, saura imprimer aux différents services placés sous ses ordres toute l'impulsion nécessaires et désirable en pareil cas.

On sait déjà que le 2^e jour de la mobilisation, 27 fours de campagne iront s'installer à Carcassonne, sur la place d'armes, et fonctionneront aussitôt pour le détachement qui arrivera avec eux. Ces fours pourront confectionner de 45 à 48,000 rations de pain par jour.

Lorsque la concentration aura été effectuée à Carcassonne, le manège sera converti en magasin.

A la gare de Toulouse une grande activité règne pour l'expédition de la farine.

Nombre de troupes

Le 17^e corps n'atteindra pas, pendant l'essai de mobilisation, son effectif complet de guerre. Mais on compte qu'il y aura environ 30,000 hommes présents sous les armes.

Ambulances

Le service des ambulances se composera de mille infirmiers.

Tous les médecins de l'hôpital militaire suivront le corps d'armée et seront remplacés par des médecins civils qui sont mobilisables. Quarante-huit voitures ont été réquisitionnées par M. Mathis, médecin principal du 17^e corps d'armée, pour transporter à la gare les divers objets de pansement, instruments de chirurgie, etc.

Toulouse. — La trésorerie générale de Toulouse vient de recevoir la somme de quatre millions de francs pour parer aux premières dépenses de la mobilisation.

Montauban. — Dans l'ordre de réquisition on a laissé de côté dit le *Courrier de Tarn-et-Garonne*, les mules, mulâtres, chevaux entiers, et surtout les voitures tandis qu'à Toulouse, les voitures sont comprises dans la réquisition.

prendre; vous vous êtes battus comme deux cerceaux brûlés, avec vos *makhil bal* de néflier, et, grâce à ton adresse supérieure, tu as infligé une correction exemplaire à ce bravache.

— Oui, père, sans qu'il ait réussi à me porter un seul coup; je l'aurais tué; si je n'avais pas eu pitié de lui.

— C'est mon avis; je le lui ai dit à lui-même. — Et il ne vous a pas avoué que j'étais son adversaire?

— Il ne m'en a pas soufflé mot. — Je m'en doutais. Ah! si j'avais su que vous le soigniez!

— Bah! qu'importe cela? D'ailleurs, il a quitté le pays, sans doute pour ne pas être exposé à te rencontrer.

— Non, vous vous trompez, mon père, ce n'est pas pour cela; Feliz Oyandi est vaniteux et vindicatif, c'est une méchante nature. Il est parti pour machiner quelque trahison. Cet homme est mon ennemi mortel.

— Bon, tu es fou! ennemi mortel parce que vous vous êtes battus comme deux fous à propos de je ne sais quoi.

— Ah! voilà, père, dit le jeune homme en rougissant, c'est que ce combat n'est pas venu, comme vous le supposez, à la suite d'une querelle futile; la cause en est très sérieuse, au contraire.

— Parle, voyons, tu commences à m'inquiéter.

— Je vous dirai tout, mon père, il le faut, d'ailleurs je l'avais résolu depuis longtemps déjà; je ne veux et je ne puis avoir de secret pour vous.

— Des secrets, toi, garçon? qu'est-ce que cela signifie?

— Vous allez tout savoir, mon père; seulement,

A ce sujet nous rappellerons que les propriétaires qui, sans raison légitime, n'auront pas conduit leurs animaux, seront déferés aux tribunaux et frappés d'une amende égale à la moitié du prix d'estimation, sans préjudice de la saisie.

Quant au maire ou aux propriétaires qui contreviendraient aux lois sur les réquisitions ils seraient passibles d'une amende de 25 à 4,000 fr. La fausse déclaration est punie d'une amende de 50 à 2,000 fr.

Revue des Journaux

Le *Voltaire* a bon espoir dans l'essai de mobilisation. L'armée, sévère, a travaillé avec acharnement, depuis 16 ans, à sa propre organisation. Dans le drame sombre de 1870, elle apprit que les guerres, aujourd'hui, se règlent avec la rigueur d'un théorème mathématique. Nos soldats ne tromperont pas nos espérances.

Suivant la *Paix*, c'est la concentration qui est la chose essentielle et, en même temps, la chose nouvelle à expérimenter. On a fait souvent la mobilisation sur une petite échelle; jamais encore, on n'a fait la concentration d'un corps d'armée, d'un point sur un autre, dans les conditions identiques à celles de la guerre.

La *République française* est convaincue que la mobilisation donnera de bons résultats ou qu'elle deviendra le point de départ de nouveaux progrès.

Le *Petit National*. — On raconte d'avance et publiquement, dans un journal, les plans des manœuvres militaires que ceux-là même qui y prennent part doivent ignorer. C'est la sécurité de la patrie que l'on compromet. Cela rentre dans une autre catégorie que le récit d'une pièce d'Alexandre Dumas ou de Sardou, deux jours avant la représentation. Tant pis pour ceux qui ne le comprennent pas!

La *Petite République* croit qu'il est indispensable que le ministre de la guerre n'hésite point un instant à faire connaître toute la vérité à la nation, et, son amour-propre dut-il en souffrir, qu'il ait le courage d'expliquer comment les indiscrétions criminelles ont pu être commises, et par qui.

Le *Journal des Débats* dit que l'indiscrétion du *Figaro* prouve comment les secrets sont gardés. L'administration est prévenue. C'est à elle d'empêcher le retour d'indiscrétions qui, dans d'autres circonstances, auraient eu des résultats lamentables.

De quelque nature que soient les documents dont s'est servi le *Figaro*, d'autres avant lui ont dû s'en servir; d'autres s'en serviront certainement, et non plus seulement pour amuser les badauds. Nous espérons bien que la leçon profitera.

Le *Figaro* dit que les deux soldats arrêtés sont victimes d'une erreur; ils n'ont jamais été en rapport avec les rédacteurs de ce journal et aucun fonctionnaire n'a été corrompu.

La *France*. — Les journaux allemands sont pleins d'articles critiques sur l'essai de mobilisation exécuté en ce moment par le 17^e corps de l'armée française. Dans ces articles, les reptiles d'outre-Rhin nous plaisent agréablement au sujet de la façon dont l'opération a débüté.

Paris demande une punition rigoureuse pour les traitres qui ont livré les pièces confidentielles, qui les livreraient encore demain, alors qu'il ne s'agirait pas peut-être d'un exercice platonique de mobilisation, pour les traitres, enfin, qui déshonorent l'armée.

LA RUSSIE ET LA GUERRE

Le *Soleil* reçoit de son correspondant

promettez-moi de me laisser parler sans m'interrompre; je vous avoue que si vous me coupez la parole, je crois que je n'aurais pas la force d'achever cette confession.

— Que signifie ce mot de confession, et que vient-il faire là, garçon?

— Vous allez en juger, père, si vous me permettez de...

— Parle donc, au nom de Dieu! interrompit le docteur, car tu commences à m'effrayer réellement.

— Mon père, vous vous souvenez sans doute de Denisà de Mendiri avec laquelle j'ai été presque élevé...

Le docteur appliqua un si furieux coup de poing sur la table, que plats, assiettes, verres et bouteilles, s'entrechoquèrent avec un bruit de mauvais augure.

— Allons! s'écria-t-il, une amourette!

— Non, mon père, répondit d'un ton pénétré le jeune homme, un amour profond!

— Tu aimes Denisà?

— Plus que ma vie, mon père.

— Et c'est pour cette péronnelle...

— Mon père, Denisà est une honnête et chaste enfant.

— Cette fois, j'ai tort; Denisà est tout ce que tu dis, et beaucoup plus encore; aime-la donc, puisque tu y tiens; mais quant à l'épouser...

— Mon père, ou je l'épouserai, ou je resterai garçon, répondit froidement et nettement le jeune homme. La nuit où je me suis battu avec Feliz Oyandi, j'étais à la veillee.

— Qu'allais-tu faire là? dit-il en haussant les épaules.

de Russie une longue et intéressante lettre dont voici les principaux passages:

« La situation s'aggrave ici d'heure en heure, et tout fait prévoir que nous sommes à la veille de grands événements. Il n'y a pas à le nier. La question d'Orient vient de se rouvrir et menace de se compliquer en troublant tout le monde occidental.

« Les derniers incidents dont la Bulgarie vient d'être le théâtre ont complètement affolé l'opinion.

L'exaspération est égale à la cour et dans le peuple, dans le monde officiel et dans le grand public. L'entrée en scène du prince de Cobourg a été, si je puis le dire, la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Jamais, depuis dix ans, pareil déchainement ne s'était vu contre un homme et contre un peuple.

« Le soldat russe, qui naguère ne pensait qu'à manger du Turc, ne parle aujourd'hui que de « manger du Bulgare ». On ne peut prononcer le nom de ce peuple et de son prince sans le voir accueilli par les épithètes les plus outrageuses et les termes du plus profond mépris. Il y a, à cet égard, unanimité dans l'opinion.

Le correspondant rappelle ensuite la protestation diplomatique de la Russie contre l'entrée en Bulgarie du prince Ferdinand, les articles combinatoires de la presse officielle russe; il continue:

« Et maintenant, que va-t-il sortir de ce terrible imbroglio? Il est facile de le prévoir. La réconciliation du czar avec le prince Ferdinand est désormais impossible, à moins d'une immédiate abdication suivie d'humiliantes excuses.

« D'autre part, l'exaspération de la cour et du public est devenue telle qu'une solution rapide s'impose. Fût-elle seule, fût-elle désavouée par l'Europe, la Russie marchera. Déjà de nombreuses troupes sont réunies en Crimée, en Bessarabie et dans le gouvernement de Kherson. La superbe flotte de la mer Noire, encore accrue d'un certain nombre de torpilleurs légers qu'on expédie en ce moment vers le Sud par les voies rapides, n'attend qu'un ordre pour agir. Sans doute un corps d'armée sera prochainement débarqué à Varna, et l'occupation de la Bulgarie sera effectuée en moins d'une semaine. L'indépendance des bulgares, constituée par le traité de 1878, n'aura pas duré dix ans. »

Le correspondant pétersbourgeois indique, en terminant sa lettre, les raisons qui ont déterminé l'attitude de l'Allemagne dans la question bulgare.

« L'Allemagne fait ici les plus grands efforts pour obtenir, comme je vous l'ai déjà dit, toute liberté d'action du côté de la Hollande et de la Belgique. Il s'agirait, à ce qu'on m'assure, non pas d'absorber brutalement le royaume des Pays-Bas, mais de le faire entrer indirectement dans l'unité germanique en obligeant la maison d'Orange à se déclarer vassale de l'Empire, tout comme l'ont fait les rois de Saxe, de Bavière et de Wurtemberg. Ce serait une annexion déguisée, donnant à l'Allemagne les grands ports dont elle a besoin, c'est-à-dire Amsterdam et Rotterdam.

« Ce serait une annexion générale avec l'archipel si riche des îles de la Sonde. On prétend ici, que M. de Bismarck voudrait y joindre encore la grande ville d'Anvers et la partie flamande de la Belgique, dût-il donner en compensation aux français quelques lambeaux de la Belgique wallonne.

« Vous le voyez, les symptômes sont graves. La France expie durement à l'heure actuelle, la faute qu'elle a commise au Congrès de Berlin en appuyant si vigoureusement contre la Russie les re-

vendications acerbes de lord Beaconsfield.

« L'intervention prochaine de la Russie dans les affaires bulgares sera suivie, à courte échéance, d'une intervention de l'Allemagne dans les affaires de l'Occident. *Caveant consules!* que la diplomatie française ouvre les yeux sur les événements menaçants qui se préparent.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

La Mobilisation

Cahors est transformé en un véritable camp. Partout des soldats. Au Lycée, au théâtre, aux écoles communales, à la halle. De tous côtés on voit fumer la marmite du troupier.

Ce ne sont que voitures qui arrivent des communes voisines, portant les réservistes éloignés des lignes ferrées.

L'animation est très grande, et si on ne peut dire que l'expérience de mobilisation satisfait tout le monde, on peut affirmer qu'elle est subie avec une résignation patriotique.

Dans le Lot, comme partout, on comprend qu'il ne faut rester en rien inférieurs à nos ennemis, et qu'on doit se préparer sans trêve à soutenir victorieusement le choc lorsque l'heure, malheureusement inévitable, aura sonné.

Mairie de Cahors

Une affiche du maire de Cahors, rappelle à tous les hommes de la commune appartenant à la disponibilité ou à la réserve de l'armée active, qu'il leur est enjoint de se conformer rigoureusement aux prescriptions de l'ordre de route annexé à leur livret individuel.

Les propriétaires des animaux classés, ceux des animaux ajournés, les propriétaires des animaux qui ont atteint depuis le dernier classement de âge le minimum fixé par la loi, ceux enfin des animaux introduits dans la commune depuis ce classement ou n'ayant pas été, pour une cause quelconque, présentés aux commissions chargées de l'opérer, et qui sont d'ailleurs par leur âge susceptibles d'être classés, sont prévenus qu'ils doivent conduire leurs animaux pourvus d'un licol, d'un bridon et d'une ferrure en bon état, devant la commission de réquisition, aux lieux et jour indiqués par l'ordre de réquisition porté sur les affiches, ou, le cas échéant, par des ordres de réquisition individuels, s'il en est adressé à certains propriétaires.

Les propriétaires, dont les voitures sont convoquées, sont prévenus qu'ils doivent les présenter aux lieux et jour également indiqués et sont engagés à livrer leurs voitures avec des bâches.

Les contrevenants aux prescriptions ci-dessus, seront punis avec toutes les rigueurs des lois.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE PARIS A ORLÉANS ET DU MIDI

Avis au Public.

Les Compagnies des Chemins de fer de Paris à Orléans et du Midi,

hour!

— Hum! de sorte que tu es engagé?

— Oui, père, et vous le savez...

— Assez sur ce sujet. Ah! les femmes! les meilleures sont toujours les pires pour les choses du cœur! Nous recauserons de cela. Continue, garçon; comment cela a-t-il fini?

— Vous me pardonnez donc, père?

— Je n'ai rien à te pardonner, enfant, puisque tu ne savais rien de mes projets. C'est moi seul qui ai tort, j'ai trop attendu. Malheureusement, il est trop tard maintenant. Continue, continue, fit-il en hochant tristement la tête à plusieurs reprises.

— Oh! le reste n'est rien. Feliz de Oyandi m'attendait dans le bois avec trois de ses amis; quatre des miens, craignant un guet-apens, m'avaient accompagné presque malgré moi.

— C'était prudent.

— Oh! je crois que vous n'êtes pas juste envers ce jeune homme, père; il s'est, au contraire, conduit en galant homme. Il m'a provoqué, mais franchement. Vous savez le reste. Mais je dois vous affirmer que le combat a été loyal, de sa part comme de la mienne.

Il y eut un court silence.

— Tu as eu raison, enfant, reprit le médecin, lorsque tu m'as dit que cet homme était ton ennemi implacable; il médite quelque horrible trahison. Il m'a tendu un piège dans lequel, à cause de mon ignorance de votre rivalité, je suis tombé.

GUSTAVE AIMARD.

(A suivre.)

Vo le décret de réquisition de leur matériel pour l'essai de mobilisation du 17^e corps d'armée.

Ont l'honneur, par application de l'article 6 du décret, de porter à la connaissance du public les dispositions ci-après destinées à en assurer l'exécution :

1^e Les lignes ou sections de lignes sur lesquelles s'opéreront les transports militaires sont :

Sur la Compagnie de Paris à Orléans. De Brive à Toulouse; de Lexos à Montauban; de Cahors à Capdenac; de Cahors à Montauban; de Cahors à Monsempron-Libos; du Buisson à Agen; de Penne à Villeneuve-sur-Lot; de Bergerac à Marmande; d'Aurillac à Figeac.

Sur la Compagnie du Midi: De la Réole à Carcassonne (ligne de Bordeaux à Cette), d'Agen à Rabastens (ligne d'Agen à Tarbes); d'Auch à Toulouse; de Toulouse à Lannemezan (ligne de Toulouse à Bayonne); de Montréjeau à Bagnères-de-Luchon; de Bousens à Saint-Girons; de Port-Saint-Simon à Tarascon; de Montauban à Saint-Sulpice; de Port-Sainte-Marie à Condom.

2^e Le service des voyageurs actuellement en vigueur sera maintenu, sans modifications, sur toutes les lignes des réseaux des deux compagnies, y compris les lignes ci-dessus désignées.

Les transports commerciaux des marchandises à grande et à petite vitesse seront également maintenus sur lesdites lignes, sous les réserves des dispositions stipulées à l'article 5 du décret de réquisition.

3^e Toutes les gares et stations des deux réseaux resteront ouvertes à l'expédition et à la réception des marchandises de grande vitesse.

Il en sera de même, en ce qui concerne l'expédition et la réception des marchandises de petite vitesse, sauf les exceptions ci-après :

Compagnie de Paris à Orléans
Gare de Cahors, fermée à midi, le 5^e jour de la mobilisation.

Compagnie du Midi
2^e jour de mobilisation : gare d'Auch, fermée à 2 heures; gare de Montauban, fermée à 4 heures.

3^e jour : gare d'Agen, ouverture retardée à 7 heures; gare de Castelnaudary, fermée toute la journée.

4^e jour : gare d'Agen, ouverture retardée à 7 heures; gare de Marmande, fermée à 3 heures.

5^e jour : gare d'Agen, fermée de midi à 3 heures; gare de Carcassonne (l'Estagnol, seulement, la gare principale reste ouverte), fermée toute la journée; gare de Castelnaudary, fermée à partir de 8 heures; gare de Villefranche, fermée à midi.

6^e jour : gare d'Auch, fermée à midi; gare de Carcassonne (l'Estagnol seulement), fermée toute la journée; gare de Castelnaudary, fermée toute la journée; gare de Montauban, fermée jusqu'à 8 heures; gare de Pamiers, fermée toute la journée; gare de Villefranche, fermée jusqu'à 3 heures 1/2.

7^e jour : gare de Carcassonne (l'Estagnol), fermée toute la journée; gare de Montauban fermée à partir de midi.

8^e jour : gare de Carcassonne (l'Estagnol), fermée toute la journée; gare de Castelnaudary, fermée à partir de 2 heures; gare de Montauban, fermée, sauf de 9 heures 1/2 à midi; gare de Villefranche, fermée à midi.

9^e jour : gare de Carcassonne (l'Estagnol), fermée toute la journée; gare de Montauban, fermée toute la journée; gare de Villefranche, fermée jusqu'à 1 heure.

10^e jour : gare de Carcassonne (l'Estagnol), fermée toute la journée; gare de Montauban, fermée toute la journée.

11^e jour : gare de Carcassonne (l'Estagnol), fermée toute la journée; gare de Montauban, fermée toute la journée.

Les jours de mobilisation se comptent de minuit à minuit. Le premier jour de la mobilisation sera le mercredi 31 août 1887.

4^e Les compagnies se réservent d'ailleurs d'user, à titre exceptionnel et si cela devenait nécessaire, des facultés résultant des dispositions des articles 3 et 4 du décret de réquisition.

Le directeur de la compagnie de Paris à Orléans, E. HEURTEAU.
Le directeur de la compagnie du Midi, F. BLAGE.

A la gare de Cahors.

Un train spécial est arrivé hier, mercredi de Capdenac, à midi 25, amenant 55 wagons aménagés pour transport de troupes, (1^{er} envoi)

Aujourd'hui jeudi, à 8 h. 48 matin, est arrivé un train spécial amenant des réservistes de la ligne de Libos; à 11 h. 11 matin, on 2^e train spécial a amené le reste des réservistes de la même ligne.

A 11 h. 5 du matin, un 3^e train spécial venant de Capdenac, a amené les réservistes de la ligne de Brive — Capdenac — Cahors.

A 10 h. 13 et à 12 h. 46, 2 trains spéciaux ont transporté à Montauban, les réservistes isolés des différents corps, rejoignent à Montauban et Toulouse.

Le départ du régiment aura lieu dimanche. Trois trains seront affectés au transport du 7^e et partiront :

Le 1^{er} à 2 heures du soir;
Le 2^e à 4 heures;
Le 3^e à 6 heures.

Réquisition des chevaux. — L'opération de la réquisition des chevaux a commencé ce matin dans le département. A Cahors, les commissions fonctionnent à la grande Chartreuse et sur le cours Fénelon. Tout marche sans incidents.

Incendie. — Mercredi matin, vers cinq heures, un incendie dont les conséquences auraient pu être des plus graves, s'est déclaré à la caserne du 7^e de ligne à Cahors. Le feu avait pris dans les combles de la partie nord de l'aile droite du bâtiment et menaçait de s'étendre rapidement. Heureusement, grâce à la promptitude des secours, il a pu être circonscrit en peu de temps. Néanmoins, les dégâts sont assez considérables.

En cette occasion, comme trop souvent à Cahors en pareil cas, l'eau a fait défaut, et l'incendie a fait des ravages qu'on aurait évités si les fontaines avaient donné. Il serait bon d'obtenir, une bonne fois, à cet égard de choses déplorables.

Enseignement primaire. — Par arrêtés préfectoraux en date du 27 août 1887. Ont été nommés :

Instituteur public à Poybron, M. Mazet Pierre, précédemment à Fons.

Instituteur public à Fons, M. Roussel Henri, précédemment à Poybron.

Directrice d'école infantile à Poybron, M^{me} Mazet, précédemment institutrice à Fons.

Institutrice publique à Fons, M^{me} Roussel, précédemment directrice de la classe infantile à Poybron.

Economat. — M. Bonenfant, économiste de 1^{re} classe au Lycée de Moulins, ancien économiste du lycée de Cahors, est admis pour ancienneté d'âge et de services à faire valoir ses droits à une pension de retraite.

Armée. — Notre compatriote, M. Bergougnot, Jean-Ferdinand, médecin-major de 2^e classe au 85^e régiment d'infanterie, a été désigné pour le 15^e régiment de dragons.

Marine. — Notre compatriote M. Maturé, Marie-Jean, vient d'être nommé aspirant de 1^{re} classe dans la marine de l'Etat.

Nous lisons dans le journal ***l'Avenir administratif*** :

« Un des meilleurs et des plus anciens employés de la Préfecture du Lot, M. Tailhade, rédacteur, vient d'obtenir sa mise à la retraite.

« Le départ de M. Tailhade est une véritable perte pour le service de l'administration départementale où il représentait le type, aujourd'hui disparu, de l'employé esclave de son devoir et absolument dévoué à ses fonctions. Son esprit conciliant et sa parfaite droiture l'avaient fait aimer de tous ses camarades, parmi lesquels il ne compte que des amis. »

Nous sommes heureux de nous associer aux éloges de ***l'Avenir administratif***.

Société des études du Lot. — Le lundi 12 septembre prochain, aura lieu une excursion à Seuzac (Cajarc). Les sociétaires seront admis à ne payer que demi-place.

Rendez-vous à 7 h. 40 du matin, à la grande gare de Cahors. Retour à 7 h. 31 du soir.

AGRICULTURE

Les importations de céréales. — Le *Journal officiel* publie le relevé des quantités de froment (grains et farines) importées et exportées pendant la période de douze mois qui s'est écoulée du 1^{er} août 1886 au 31 juillet 1887.

Le total des importations de grains a atteint 10,106,533 quintaux métriques. Les importations de farines se chiffrent par 246,593 quintaux métriques.

Les exportations figurant au tableau que nous avons sous les yeux pour 14,753 quintaux métriques de grains seulement, et 73,383 quintaux de farines, il en résulte que le déficit de la récolte de 1886, se trouve plus que comblé et que, d'autre part, l'élévation du tarif de douanes concernant les céréales n'a pas empêché les approvisionnements de se faire en rapport avec les besoins de la population. Ce dernier mérite d'être tout particulièrement noté.

Avis aux chasseurs. — Voici un tableau qui est plein d'actualité : Il s'agit de temps pendant lequel doivent cuire les différentes espèces de gibier.

Le faisan, trois quarts d'heure.

La poule faisanne, vingt-cinq minutes.

Le faisandea, un quart d'heure.
Le lièvre, une heure et demie.
Le perdreau rouge, une demi-heure.
Le perdreau gris, vingt-cinq minutes.
La bécasse, une demi-heure.
La bécassine, vingt-cinq minutes.
La caille, vingt minutes.
La grive, vingt minutes.

L'ortolan et le bec-figue, un quart d'heure.
Le merle de Corse, vingt minutes.
La gélinotte, une demi-heure.

Le râle de genêt, une demi-heure.
La mauvette, vingt minutes.
Le pluvier doré, vingt minutes.
La sarcelle, un quart d'heure.
Le coq de bruyère, une heure un quart.
L'oie sauvage, une heure.
L'outarde, une heure un quart.

Nos lecteurs peuvent avoir pleinement confiance dans ce tableau. Nous l'empruntons à un journal dont la clientèle est aussi ferrée que le Carême lui-même sur le chapitre de la bonne chèrè.

Le jus de tabac et l'agriculture.

— Les agriculteurs s'étaient adressés depuis longtemps déjà au gouvernement, afin que l'Etat mit à leur disposition une certaine quantité de jus de tabacs, provenant de ses manufactures, pour l'employer comme insecticide contre les ravages des animaux nuisibles.

Le gouvernement n'avait pas cédé à ces demandes dans la crainte que les jus de tabacs ne fussent employés à d'autres usages pouvant amener des fraudes préjudiciables aux intérêts de l'Etat.

Le ministre de l'agriculture vient de décider que désormais l'agriculture pourrait employer ces jus comme insecticides, parce qu'ils ne seront vendus que mélangés à une certaine quantité de pétrole, ce qui en rendra l'usage impossible à tout autre emploi que celui pour lequel ils auront été préparés.

De la sorte, en vendant un produit perdu jusqu'à ce jour, trouvera une nouvelle source de revenus.

Curieuse expérience agricole.

— Nous empruntons au *Phare de la Manche* le compte-rendu suivant d'une intéressante expérience que vient de faire la société d'agriculture de St-Lô, et qui a permis de constater les rapports du rendement avec la quantité d'engrais donnée au sol.

Un champ de nature d'herbage, ayant une couche arable de dix centimètres, laquelle repose sur un sous-sol imperméable a été divisé en neuf parties de vingt ares l'une.

Les neufs parties ont été traitées d'une façon différente au point de vue de l'engraisement; chaque partie a donné le résultat suivant :

La première partie non engraisée a produit 500 kilogrammes de foin.

La seconde engraisée avec 5 mètres de fumier ayant coûté 35 francs a produit 525 kilogrammes de foin.

La troisième engraisée avec dix mètres de fumier ayant coûté 70 francs a produit 760 kilogrammes de foin.

La quatrième sur laquelle on a répandu un mélange de superphosphate de chaux, 40 kilogrammes de nitrate de soude, valeur totale 27 francs 25, a produit 900 kilogrammes de foin.

La cinquième portion qui a reçu un mélange composé de 80 kilogrammes de superphosphate de chaux et 40 kilogrammes de chlorure de potassium d'une valeur totale de 18 fr. 53 cent.; a produit 925 kilogrammes de foin.

La sixième partie engraisée avec 80 kilogrammes de superphosphate de chaux et 30 kilogrammes de nitrate de soude d'une valeur de 16 fr. 45 cent., a produit 953 kilogrammes de foin.

La septième portion sur laquelle on a répandu un mélange composé de 40 kilogrammes de chlorure de potassium et 30 kilogrammes de nitrate de soude, produit 550 kilogrammes de foin.

La huitième sur laquelle il a été semé 100 kilogrammes de phospho-guano d'Odans coûtant 28 francs a produit 700 kilogrammes de foin.

La neuvième sur laquelle on a mis 100 kilogrammes de phosphate de Perne ayant coûté dix francs a produit 525 kilogrammes de foin.

FAITS DIVERS

L'exécution de Pranzini. — Pranzini a été exécuté, mercredi matin, à cinq heures sur la place de la Roquette.

La foule était immense et toute la nuit la place a été occupée par des myriades de gens qui poussaient des cris et campaient sur la place.

Pranzini n'a fait aucun aveu.

Il a protesté au contraire de son innocence.

Il est mort courageusement, Avant de monter à l'échafaud, il a embrassé le crucifix, mais il a refusé de se confesser et d'embrasser le prêtre. Il a manifesté le regret de n'avoir pas pu embrasser sa mère, la seule grâce qu'il avait demandée.

Le corps du supplicé a été soumis à des expériences physiologiques.

Une femme Maire. — Les journaux des Etats-Unis constatent que cinq cents habitants du petit village d'Argonia Hansas ont le bonheur unique, et sans précédent jusqu'à présent aux Etats-Unis, d'avoir pour maire une jeune femme de 27 ans, Mme Sozanne Madora Salter.

C'est une brave mère de famille qui se vante de n'avoir jamais porté une seule robe qu'elle n'eût pas faite elle-même, et c'est encore elle qui fait tous les vêtements de ses quatre enfants. Son mari, Louis Salter, est fils de l'ancien lieutenant du gouverneur de l'Etat.

Mais ce qui est plus fort, c'est que M^{me} Salter n'a jamais rien fait pour être élue aux hautes fonctions qu'elle remplit, dit-on, fort bien, peut-être beaucoup mieux que ne le feraient certains hommes. M^{me} Salter était tout bonnement en train de faire sa lessive, le jour des élections, lorsqu'une de ses amies lui a annoncé qu'on venait de la porter en tête de la liste. Mme Salter est entrée d'abord en une violente colère. Mais comme elle a été élue à une très grande majorité, elle s'est décidée à accepter.

Les hommes du parti n'ayant pu s'entendre sur le choix du candidat pour les fonctions de maire, un farceur avait mis en avant, au hasard, le nom de Mme Salter, et la majorité s'est ralliée à cette proposition, qui n'était d'abord qu'une plaisanterie.

DERNIERE HEURE

Les officiers des états-majors. — Pendant toute la durée de la mobilisation, les officiers d'état-major porteront, comme signe distinctif, un brassard dont la couleur variera suivant le service auquel ils sont affectés.

Ce brassard sera : blanc pour les officiers attachés à l'état-major particulier du ministre de la guerre; blanc et rouge, état-major général du ministre de la guerre; tricolore, état-major de corps d'armée; rouge, état-major de division; bleu, état-major de brigade.

Castelnaudary, 31 août.

Le nombre total des bœufs nécessaires à la nourriture des hommes qui prendront part à l'essai de mobilisation est de 500. Sur ce nombre 150 arriveront vendredi, 2 septembre, à Castelnaudary. Les autres seront partagés entre Carcassonne et Villefranche-de-Lauragais.

Avis concernant la suscription des lettres

Pendant les périodes déterminées ci-après, les lettres et objets de correspondance, adressés aux militaires mobilisés à l'occasion des grandes manœuvres du 17^e corps d'armée, devront être adressés de la façon suivante :

M..... (nom et grade)
au régiment de..... bataillon, compagnie quartier général du 17^e corps d'armée
ou bien : 33^e ou 34^e division d'infanterie
ou bien : 17^e brigade de cavalerie
grandes manœuvres du 17^e corps.
(sans indication d'aucun nom de localité)

Ce mode de suscription devra être employé :

— Du 6 au 14 septembre, pour les lettres à destination du quartier général du 17^e corps;

— Du 5 au 14 septembre, pour celles à destination de la 33^e et de la 34^e divisions d'infanterie;

— Du 6 au 14 septembre, pour celles à destination de la 17^e brigade de cavalerie.

BOURSE. — Cours au 31 août.

3 0/0.....	81 90
3 0/0 amortissable (ancien).....	00 00
3 0/0 id. 1884.....	84 50
4 1/2 0/0 ancien.....	105 70
4 1/2 0/0 1883.....	108 45

Dernier cours du 31 août.

Actions Orléans.....	1,318 75
Actions Lyon.....	1,252 50
Obligations Orléans 3 0/0.....	398 25
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884).....	284 00
Obligations Lombardes (jouissance.....)	000 00
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884).....	345 00

UN MISSIONNAIRE PROTESTANT, après avoir souffert pendant de longues années, de débilité nerveuse, d'affaiblissement, d'épuisement, d'impuissance et de tous les maux résultant de ce qu'on est convenu d'appeler les péchés de jeunesse, sans trouver dans l'emploi d'aucun remède connu, le moindre soulagement, a fini par découvrir enfin, en voyageant à travers la Mexique, un remède très simple qui l'a guéri et sauvé d'une existence misérable, d'une mort prématurée.

Les personnes souffrant desdites maladies, qui enverront une enveloppe portant leur adresse, à M. James Holland, Bloomsburg Mansions, Bloomsburg Square, Londres, Angleterre, recevront la recette gratis.

Établissement Hydrothérapique

CHEZ M^{ME} SABATIÉ

CAHORS, 6 — Allées Fénelon, 6 — CAHORS

Bains de toute nature — Hydrothérapie complète chaude et froide. — Étuves. — Chambres pour malades.

Par la sécurité de son installation et sa tenue irréprochable, cet Etablissement entièrement refait à neuf, se recommande tout spécialement aux personnes désireuses du confort et du bien-être.

Toutes les Baignoires sont émaillées.

TARIF :

Douches de toute sorte, à piston, en jet, en pluie, ascendantes, etc., avec friction, ou massage, ensemble.....	1 fr.	Bain simple.....	0 fr. 75
Étuves, avec soins particuliers..	2 fr. 50	Bains médicamenteux.....	1 fr. 50
Bains de vapeur, Sudation, Fumigation, etc.....	2 fr.	Bains sulfureux alcalins, de mer artificiels.....	1 fr. 50
		Barèges, Vichy, de Pennès, etc.	1 fr. 50

On donne des abonnements à prix réduits pour les douches.

GRAND ENTREPOT

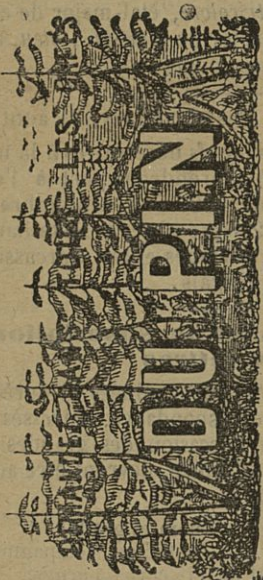
D'EAUX MINÉRALES NATURELLES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

A. COUDERC

67, BOULEVARD GAMBETTA, 67. — CAHORS

ANDABRE, 0 fr. 80. — BALARUC, 1 fr. 25. — BONDONNEAU, 1 fr. 00. — BONNES, 1/4 de litre 0 fr. 75. — BONNES, 1/2 litre 1 fr. 00. — BOURBOULE, (La) 1 fr. 25. — BUSSANG, 0 fr. 90. — CHATEAUFORT, 0 fr. 40. — CHATEL GUYON, Gubler 1 fr. 00. — CONTREXEVILLE, Pavillon 1 fr. 00. — CRANSAC: en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — GAZOSTS, 1 fr. 20. — HUNYADI-JANOS, 1 fr. 00. — MIERS: en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — ROYALE-HONGROISE, 1 fr. 00. — OREZZA, 1 fr. 25. — POGUES, St-Leger 0 fr. 90. — REINE DU FER, 0 fr. 80. — ST-GALMIER: Noel 0 fr. 40; Badoit 0 fr. 40. — SIERCK, 1 fr. 10. — VICHY: Lardy 0 fr. 70; Larbeaud 0 fr. 60; Célestins 0 fr. 80; G^{de} grille 0 fr. 80; Hôpital 0 fr. 80; VALS: St-Jean 0 fr. 80; Dominique 0 fr. 80; Précieuse 0 fr. 80; Rigolette 0 fr. 80; Amélie 0 fr. 80; La Perle 0 fr. 70; Victoire 0 fr. 70.

Sur demande, toutes les Eaux qui pourraient être demandées; une réduction de 5 pour 100 sera faite pour tout achat de 25 bouteilles.



LIQUEUR DITE ELIXIR DES VOSGES
Ayant obtenu la Grande
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE
Membre de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants
PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer
l'Elixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS
dont les Bourgeois de Sèzpr forment essentiellement
la base.
Il n'est pas et ne peut pas être une imitation de la
GRANDE CHARTREUSE

31 RÉCOMPENSES 1^{er} PRIX
MÉDAILLES D'ARGENT, OR
ET DIPLOME D'HONNEUR



GRANDE MÉDAILLE D'OR
PÉRIGUEUX 1880 DIPLOME D'HONNEUR
MEMBRE DU JURY
GRANDE MÉDAILLE D'OR
EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1889

EXPOSITION

CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

MODES

LE MEILLEUR, LE PLUS BEAU ET LE MOINS CHER
DES JOURNAUX DE MODES EST

LA SAISON

JOURNAL ILLUSTRÉ DES DAMES
25, RUE DE LILLE, 25, A PARIS
paraissant le 1^{er} et le 16 de chaque mois



L'année entière contient environ 2000 magnifiques gravures noires représentant les dernières nouveautés en objets de toilette et petits ouvrages de dames, avec un texte explicatif clair et précis, plus de 200 patrons en grandeur naturelle et au moins 400 dessins de broderie. L'édition de luxe donne, outre ces éléments, 36 belles gravures coloriées dues aux premiers artistes.

Prix d'abonnement affranchissement compris:
un an 6 mois 3 mois
Édition ordinaire 7 fr. 4 fr. 2 fr. 25
Édition de luxe 16 fr. 8 fr. 50 4 fr. 50
Tout abonnement est payable d'avance.
On s'abonne chez tous les libraires et aux bureaux de poste.
Envoi gratuit de numéros spécimens sur demande
franchise adressée à l'Administration du Journal, 25, rue de Lille, à Paris.

LA PETITE BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE à 25 Cent. le Volume
contient les meilleurs romans, voyages, etc., signés des auteurs les plus célèbres et donne, pour 25 CENT., des ouvrages vendus partout 1 fr., 2 fr. et même 3 fr. le volume.

EXTRAIT DU CATALOGUE

RECTOR FRANCE..... Le Lion amoureux.....
MATHIEU & ETEVANT Une fille de théâtre.....
MILLANDE..... Les Épaves de la Côte.....
PIERRE DU LOUÏS..... Les Enfants de gibeorne.....
PAUL BONNETAN..... Souvenir d'un St-Cyrien.....
LE DRAME DU CHÂTEAU..... Le Coup de tête.....
LE JOLIE BRUNNEUSE..... Les Amoureux de Miette.....
HERNÉ MALZÉVY..... Les Amoureux de Miette.....
LES AMOUREUX DE MIETTE..... Les Amoureux de Miette.....
LOUIS NOIR..... Les Amoureux de Miette.....
G. LE FAURE & F. STEVENS..... Les Amoureux de Miette.....
MAX LEMAITRE..... Les Amoureux de Miette.....
LOUIS NOIR..... Les Amoureux de Miette.....
CHAMPELNEY..... Les Amoureux de Miette.....

On peut recevoir franco chaque volume séparément et le Catalogue complet en adressant 30 centimes en timbres-poste à M. EDINGER, 34, Rue de la Montagne-Sainte-Genève, PARIS.

Histoire Ancienne de l'Orient

LIBRAIRIE CENTRALE DES BEAUX-ARTS, 13, Rue Lafayette, PARIS.

Par François LENORMANT
Continuée par M. Ernest BABELON, attaché au Département des Antiques à la Bibliothèque nationale

Tome I: Les Origines, les Bases et les Langues.
Tome II: Civilisation, Mœurs et Monuments de l'Asie.
Tome III: Civilisation, Mœurs et Monuments de l'Égypte.
Tome IV: Histoire de l'Asie et de la Chaldée.

L'ouvrage formera six volumes gr. in-8, illustrés de plus de mille gravures et cartes en noir et en couleur.

Prix de chaque volume: Broché, 18 fr. — Relié, 24 fr.

LES QUATRE PREMIERS VOLUMES SONT EN VENTE. — L'OUVRAGE SERA COMPLET EN MARS 1887

Payable CINQ francs par mois

Livraison spécimen gratuite envoyée sur demande

Le propriétaire-gérant, Layton.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance

PONTIÉ

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

Jacques FONTÈS Successeur

Boulevard Gambetta et rue Fénelon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautés pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Étoffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Églises, Couvertures, Mousselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance. JACQUES FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Étranger, continuera à Cahors, à offrir au moins les mêmes avantages que les grandes maisons de Paris.

En vente au bureau du Journal.

Très complète, indiquant TOUS LES CHEMINS DE FER en projet, en construction ou en exploitation

CADRE DU LOT

En vente chez tous les Libraires.

En feuille, 0 fr. 75. — Sur carton, 1 fr. 25. — Sur toile avec étui chagrine 1 fr. 50. 25 c. en plus par la poste.

RAISINS A BOISSON

ENTREPOT DE RAISINS A BOISSON DE TOUTES SORTES

Thyra, Chesmès, Chypre, Corinthe, Vourla, Denia, Samos, Erikara
Acide Tartique, Tannin, Alcool, Colorant, Genièvre, Sucre de Canne, Sucre cristallisé, Sucre de maïs.
Manière sûre et pratique pour fabriquer le vin avec les raisins secs, délivrée gratis sur demande.

SEUL DÉPOT DU VINAIGRE SUPÉRIEUR DE L'ÉTOILE :

COUSTU LAS JEUNE, rue de Bordeaux, PÉRIGUEUX.

L'ATLAS NATIONAL

Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES
Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc.

125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent.
ou en 25 séries à 75 centimes
ne reviendra qu'à 18 fr. 75
AVEC 425 CARTES COLORIÉES

La 1^{re} liv. à 15 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 10 couleurs, est en vente chez tous les Libraires
pour un spécimen gratis à FAYARD, éditeur, 78, Bd St-Michel, Paris, ou adresser, 75 cent. timb. pour recevoir la 1^{re} liv.

Établissement Hydrothérapique du Docteur Teyssède

CAHORS, Rue de la Chartreuse, CAHORS.